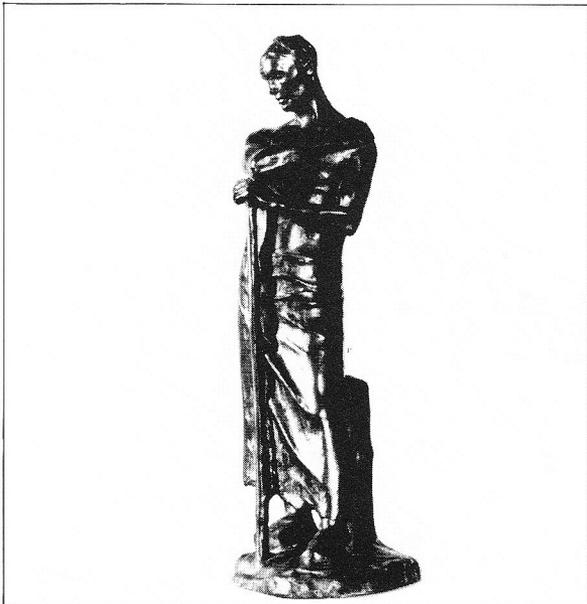




L'industrie du verre

Cristaux,
réalisés à Vonêche, au début du 19^e siècle.
Musée de l'Hôtel de Croix à Namur.

© C.R.C.H., Louvain.



Le verrier
Deux bronzes de Constantin Meunier.
Bruxelles, Musée Constantin Meunier.

Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

De glasnijverheid

167

Kristalwerk,
vervaardigd te Vonêche, begin 19^e eeuw.
Namur, Musée de l'Hôtel de Croix.

© C.R.C.H., Louvain.



De glasblazer
Twee bronzes beelden van Constantin Meunier.
Brussel, Museum Constantin Meunier.

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het

Artis-Historia zegel
dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

L'industrie du verre

167



Le cristal est du verre dans la composition duquel intervient du plomb. Sa fabrication fut mise au point par des Anglais à la fin du 17^e siècle. Tout le siècle suivant, des Namurois et des Liégeois tentèrent de travailler le cristal.

La première cristallerie fut celle de Vonêche, près de Givet. Son existence fut éphémère (1802-1830). On y réalisa cependant des pièces de grande qualité, tandis que le fondateur de la cristallerie créait Baccarat et certains ouvriers le Val-Saint-Lambert à Seraing (1826).

Une industrie de premier plan

L'artisanat du verre existe en Belgique depuis l'époque romaine. Longtemps, il s'agit d'ateliers forestiers modestes.

Le développement de la consommation au 16^e siècle provoqua le véritable essor de l'activité verrière.

Au 19^e siècle, le verre fut, avec le fer et le charbon, un des trois grands secteurs industriels de la Wallonie.

L'impulsion donnée au travail du verre — qui a été découvert empiriquement par presque tous les peuples — fut, en Belgique, le fait des Romains. Les restes d'un centre verrier du II^e siècle subsistent à Momi-gnies, près de Chimay. A cette époque, la région rhénane était active également.

D'une manière générale, les verriers s'installaient dans les zones forestières car les fours nécessitaient l'emploi de beaucoup de combustible. Durant mille ans, on travailla à la fabrication d'objets de culte, d'un peu de vaisselle, de fioles... La production restait modeste, même si l'on prend en compte les vitraux que des artisans itinérants réalisèrent sur les chantiers des édifices gothiques.

La prospérité économique du 16^e siècle stimula les initiatives et la consommation. Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et dans le Brabant Wallon, les ateliers se multiplièrent. Anvers, Bruxelles et Liège se spécialisèrent dans la fabrication de verres à la façon de Venise.

Puis la récession, les conflits internationaux et (à Liège) les troubles civils du 17^e siècle, étouffèrent le dynamisme des verriers. A Charleroi cependant, naquit une industrie du verre à vitres et de la bouteille, favorisée par Louis XIV qui soutenait l'activité de la ville forteresse qu'il avait créée en 1666.

Mais la vraie raison de l'essor de la verrerie carolorégienne fut l'adoption de la houille comme combustible en remplacement du bois qui devenait rare et cher.

Au 19^e siècle, le verre fut un des trois pôles du développement industriel de la Wallonie.

La production ne cessa d'augmenter, la technique de progresser, les produits de se diversifier. Les régions tendirent à devenir chacune le centre exclusif d'une industrie verrière: à Charleroi les vitres, dans la Basse-Sambre les glaces, la gobeletterie dans le Centre et le Borinage et la cristallerie à Namur et à Liège. A la fin du siècle, la Belgique produisait plus du quart du verre mondial et exportait 90% de ses fabrications.

Les deux guerres mondiales furent sévères pour l'industrie verrière. Toutefois, la mécanisation du travail, la concentration des entreprises et surtout la multiplication des usages du verre rendirent à l'industrie belge sa compétitivité.

Aujourd'hui pourtant, elle s'essouffle avec la Wallonie dont elle partagea et influença tout à la fois le sort.

F. Hiraux

L'industrie du verre

167

Les ouvriers verriers

Jusqu'en 1930, les ouvriers du verre furent des ouvriers hautement spécialisés. En effet, leur travail requérait de la force, de la résistance physique et de la dextérité.

Les verriers retirèrent de cette position de bons salaires et surent aussi s'organiser en syndicats efficaces.

Les ouvriers verriers ont longtemps connu un sort distinct de celui des autres salariés.

D'une part, leur mobilité géographique était particulière.

Au 16^e siècle, des artisans italiens de Venise et d'Altare et des Allemands dotèrent la verrerie belge de ses équipements et de ses procédés. Puis, à l'inverse, de la seconde moitié du 19^e siècle aux années trente, des ingénieurs et des ouvriers belges industrialisèrent les verreries américaines, russes et celles d'Extrême-Orient.

D'autre part, les verriers bénéficièrent, dès le 16^e siècle, de hauts salaires. Cela tenait à leur spécialisation, à leur nombre restreint et au développement continu de l'industrie verrière. Ces salaires ne concernaient que les souffleurs dont la vie professionnelle était brève. Les femmes et les enfants, ainsi que tous ceux qui étaient employés à d'autres tâches qu'au travail du verre chaud, connurent quant à eux le sort commun des ouvriers.

En 1886, ce furent les ouvriers du verre qui animèrent, à Charleroi, le grand mouvement insurrectionnel qui secoua la Wallonie en crise. Des usines furent détruites ainsi que des résidences patronales (« châteaux »).

Les verriers se distinguèrent aussi en matière de combat social. Quoique proches du P.O.B., ils se regroupèrent en syndicats indépendants.

Ils adhèrent également à l'organisation américaine des Chevaliers du Travail qui les soutint financièrement dans leurs grèves. Ils surent imposer des ententes entre les entreprises, visant à éviter la surproduction. Situations singulièrement favorables au 19^e siècle.

A partir de 1914, ils ne purent s'opposer à la mécanisation du travail qui fit d'eux des ouvriers ordinaires.

F. Hiraux

A lire:

Raymond Chambon,
L'histoire de la verrerie en Belgique,
Bruxelles, 1955.

A visiter:

les musées du verre de Charleroi et de Liège.

Les verreries du Hainaut à Manage, en 1981.

En dix ans, à partir de 1918, la mécanisation fit disparaître la profession de souffleur. Quelques-uns cependant travaillent toujours dans la verrerie d'art.

